



In memoriam Robert Larose (1951-1997)

A. N.

Volume 10, numéro 2, 2e semestre 1997

L'essai sur la traduction de Walter Benjamin : traductions critiques
Walter Benjamin's Essay on Translation: Critical Translations

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/037297ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/037297ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association canadienne de traductologie

ISSN

0835-8443 (imprimé)

1708-2188 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

N., A. (1997). In memoriam Robert Larose (1951-1997). *TTR*, 10(2), 7–7.
<https://doi.org/10.7202/037297ar>

In memoriam Robert Larose (1951-1997)

« Ainsi serait-on autorisé à parler d'une vie ou d'un instant inoubliables, tous les hommes les eussent-ils oubliés. » (p. 14)

Walter Benjamin pensait la traduction sur le modèle de la mémoire. Tous deux sont passages, à ce titre en perpétuel devenir, images mêmes du devenir.

Le trépas serait-il passage définitif, la mort ultime traduction?

Il revient à ceux qui restent de lever ces apories.

Le présent numéro et son ambition sont dédiés à la mémoire de Robert Larose.

Pour rappeler ses qualités de professeur, ses compétences de pédagogue, son dévouement aux étudiants et à ses collègues, ses infatigables efforts pour créer et améliorer les programmes de traduction, ses idées novatrices servies par une énergie jamais faiblissante. À l'Université du Québec à Trois-Rivières, où il commence sa carrière, il est co-fondateur de *TTR*. À l'Université de Montréal, il est de ceux qui conçoivent et mettent sur pied le Doctorat spécialisé en traduction. Sa thèse de doctorat (une des premières en traductologie) puis son livre sur les *Théories contemporaines de la traduction* ont constitué un jalon majeur pour créer et baliser la discipline. La traductologie dans l'ensemble du domaine francophone s'appuie sur quelques titres, et le livre de Robert Larose en fait partie. Des articles et des communications ont suivi qui préparaient une œuvre tragiquement interrompue.

Deux principes le menaient en son entreprise : d'abord fonder autour de la traduction un champ disciplinaire, un champ de savoir à part entière, spécifique et autonome. Ensuite la croyance que la traduction n'est pas qu'un fait de langage mais qu'elle concerne l'humain, une de ses gestes les plus nobles, et même plus : qu'elle prouve l'humanité de l'humain, car est humain celui ou celle qui se tourne vers l'autre et fonde son identité dans la reconnaissance de l'altérité.

Robert Larose l'était pleinement, et le demeure.

A. N.